

PERFORMANCE

Au Vélodrome, tout le monde a joué le jeu mais le dieu du stade, c'est Massimo

Plus de 2 000 personnes ont bravé le froid, hier, pour communier avec le performeur suisse et sa drôle de reconstitution.

Elle pouvait avoir le sourire, Nathalie Marteau, au "coup de sifflet final". Si, comme il y a 25 ans, l'Histoire s'est répétée et la France a encore perdu aux tirs au but sa demi-finale contre la RFA, le Merlan scène nationale, lui, a écrit une nouvelle page de la culture locale. Jamais auparavant, hormis pour des concerts, le Stade Vélodrome n'avait accueilli un public aussi varié, amateurs de sport et de spectacles réunis autour de N°10, la performance insensée de Massimo Furlan. Malgré le froid vif, bien loin de la douceur sévillane originelle, les spectateurs se sont vite transformés en de "chaleureux" supporters. Dans les gradins de la tribune Jean-Bouin, on a volontiers sympathisé entre



► "Coaché" par Michel Hidalgo, Massimo Furlan, et des centaines de spectateurs derrière lui, ont bravé le froid pour faire du spectacle "N°10" une belle réussite. / PHOTO G.-P. DOMENECH

nostalgiques de ce match d'anthologie du Mondial 82, purs profanes et simples curieux. Certains se sont révélés joyeux fanatiques là où quelques pontes de la culture avouaient découvrir le mythique rectangle de pelouse pour la première fois. Bien sûr, le travail époustou-

flant de reconstitution des gestes et actions de Michel Platini par le performeur suisse a frisé le délire. Bien sûr, Didier Roustan, sur fond de quelques images d'archives, a restitué de bout en bout son délicieux commentaire. Bien sûr, Michel Hidalgo a été, au bord du terrain, l'impeccable et gé-

néreux complice de cette aventure singulière. Mais le succès a été au rendez-vous grâce à la pleine adhésion d'un public qui a magnifiquement joué le jeu. Dommage pour les absents. Car c'était, comme on dit, une soirée unique. À plus d'un titre ■
Patrick Merle